

# Conversion pastorale et missionnaire. Une grâce impensée.

---

Alberto Toutin ssc  
Supérieur Général

INFO SSCC Frères No 140 – 4 février 2020



Dans beaucoup de communautés de la Congrégation, les frères sont en train de réfléchir sur la conversion pastorale et missionnaire de nos présences apostoliques. De fait, c'est ce thème qui est ou sera abordé dans bien des chapitres provinciaux. S'inspirant ainsi des deux documents de notre dernier chapitre général sur « Le renouvellement de l'homme intérieur » et « La conversion pastorale et missionnaire, nouveaux chemins d'Emmaüs ». Le premier document est plutôt inspirateur tandis que le second est programmatique. Mais les deux sont des portes d'accès pour un processus de conversion dont la pertinence et la fécondité ne peuvent être appréciées que par celui qui entre dans un tel chemin de discernement et de décision pratique.

Il est important d'avoir à l'esprit certains aspects pour nous aider à entrer dans ce processus.

## La grâce de la conversion

Lorsque nous relisons notre propre vie ou méditons la Parole de Dieu, nous pouvons constater que les moments de conversion sont fondamentalement fruit d'une **grâce**, d'un don que nous recevons du Seigneur. Cette grâce surgit de la rencontre avec le Seigneur dans sa Parole qui nous apparaît alors avec une saveur nouvelle, inspirante, simple ; ou bien, qui nous arrive aussi à travers un événement qui survient dans notre vie, où l'on reconnaît *a posteriori* la présence du Seigneur. Dans le cas de la grâce de la conversion, il ne s'agit pas d'un événement immédiat ni évident. Elle suppose notre capacité de discernement, avec toute notre intelligence, notre sensibilité, une écoute fine, pour

percevoir où et comment le Seigneur nous appelle à partir de sa Parole ou de quelque événement faisant irruption dans notre vie. À ce sujet, il m'apparaît inspirateur de comprendre que le prophète, chacun de nous comme baptisé, est **'un homme de la parole'**, c'est-à-dire, une personne qui agit comme interlocuteur d'un Dieu qui parle par des faits ou bien des paroles. Ainsi grâce à notre écoute et notre disponibilité, on est capable de percevoir ce que le Seigneur veut nous dire ; cette parole développe alors son efficacité par ce prophète qui adhère librement à ce qu'il perçoit comme la voix et la parole de Dieu, et qu'il assume l'engagement de la transmettre. Dans le même temps, ce prophète est aussi **« l'homme de l'Esprit »** qui permet que l'Esprit de Dieu de pénétrer son cœur – avec sa dynamique de clarté et d'obscurité – afin de le purifier, l'unifier et le guérir pour que le souffle et les sentiments de Dieu, du Christ, soient également ceux de ce prophète.

Personne n'a le monopole de l'Esprit ; et le discernement est une action qui se conjugue au pluriel. C'est ainsi que, pour percevoir la Parole de Dieu et l'action de son Esprit, nous avons besoin de discerner personnellement et communautairement pour pouvoir nous dire : « Voilà ce que le Seigneur veut nous dire » ou « je perçois que le Seigneur nous invite à aller par-là ». Et de mettre cela en commun pour que cette parole qui a résonné en chacun de nous résonne aussi entre les frères. De même, lorsque nous recherchons ce que le Seigneur est en train de nous dire au fond du cœur, là aussi nous avons besoin de discerner, parmi tout ce qui provient de notre intérieur, ce qui est vraiment une motion ou une action de l'Esprit, car tout ce qui en provient n'est pas sain ni pur. Partager ces motions avec les frères peut nous aider à mieux percevoir ce que l'Esprit du Seigneur veut nous dire. Discerner ensemble entre frères permet donc que ce que l'Esprit dit à un frère puisse résonner aussi pour un autre, faisant de nous des médiateurs de l'Esprit les uns pour les autres.

### **Le déficit de réalité**

La conversion pastorale et missionnaire tant désirée que nous recherchons pour nos œuvres et nos présences expriment une inquiétude légitime qui parcourt aussi de vastes secteurs de notre Église. Une inquiétude ecclésiale qui correspond à celle des mouvements sociaux visant le changement des institutions politiques pour que celles-ci soient proches des citoyens et veillent au bien commun. Mais ce désir de changement, entre nous en Église, peut rester comme de simples paroles programmatiques, sans se traduire en changements effectifs. Et cela, parce que nous sommes plombés par un certain **déficit de réalité**, plutôt que par des discours ou une théologie sur la mission. Un déficit de cette réalité qui nous fait mal, nous bouleverse, nous indigne. Je me demande si on se laisse émouvoir par les mobilisations sociales et les cris de justice et de dignité lancés à travers nos différents pays : depuis l'Équateur, le Chili, passant par la France et les États Unis et jusqu'en Inde et la République Démocratique du Congo. De quelles façons, nous faisons nôtres les demandes légitimes de ces mouvements ? Comment cela affecte-t-il notre regard sur la société et nos manières de vivre. Et ensuite, quels défis nous sont lancés par ces mouvements pour nos formes et style de pastorale ? Ou alors, nous continuons de fonctionner comme si tout ce qui se passe dans les rues de nos pays n'avait pas d'écho dans nos communautés chrétiennes ou en nous-mêmes ? Un autre indicateur du déficit de cette réalité qui nous fait mal, nous regarde également, lorsque nous sommes affectés par la douleur des victimes des abus sexuels, de pouvoir, de conscience dans l'Église, et combien nous affecte la honte des victimaires, qui existent aussi au milieu de nous. Se laisser affecter par cette réalité avec ses questionnements et ses exigences, qui doivent

eux aussi être bien discernés, peut mobiliser notre intérêt, nos lectures, nos besoins de formation, éveiller des initiatives avec d'autres.

## L'Église implicite

Et alors, lorsque nous parlons de conversion pastorale et missionnaire de l'Église, on ne se demande pas toujours : « Mais, **de quelle Église voulons-nous nous convertir ?** » Souvent, nous parlons de l'Église des autres, celle de l'autre bande, de l'autre rive, mais peu de notre propre Église dont nous sommes et à laquelle nous appartenons. Cette Église que nous sommes ne se révèle pas tant dans nos discours sur elle, mais dans nos pratiques qui correspondent à une idée non réfléchie, pas suffisamment discernée comme Église. Cette idée de l'Église se donne à voir par exemple, dans la façon dont nous réagissons à la critique ou à l'évaluation que d'autres font sur la tâche pastorale qu'on exerce, quand nous parlons des religieuses, des groupes ou des mouvements qui ne pensent pas comme nous, quand nous parlons des évêques, quand nous « blaguons » sur les frères hors de notre communauté, ou sur des prêtres ou religieux du clergé diocésain ou d'autres congrégations, quand on se réfère à la piété populaire des gens simples, quand nous disons comment on doit célébrer la liturgie à la maison et surtout dans les communautés chrétiennes, etc. C'est là que transparaît cette image de l'Église impensée, implicite ; qui est d'autant plus déterminante de nos décisions, nos choix et surtout nos pratiques si elle reste non thématifiée. Tant que nous ne la soumettrons pas à un discernement communautaire, il n'y aura pas de conversion pastorale et missionnaire de nos présences, même si nous en parlons beaucoup durant nos assemblées et chapitres.

## Quelques indications pour un chemin de conversion pastorale

Pour que nos discernements touchent cette image impensée de l'Église et se traduisent en nouvelles formes pratiques d'être et de servir en Église, je propose ici quelques indications pour notre *Waze (GPS) ecclésial* :

1. Nous laisser questionner dans notre façon de conduire notre service pastoral.
2. Mettre des noms et des visages à ceux qui se trouvent dans les périphéries ; que ça ne reste pas des sujets d'abstraction.
3. Aller à leur contact, ne pas rester à regarder cette réalité depuis notre balcon.
4. Se laisser toucher par la souffrance des personnes, s'en indigner et même pleurer avec elles.
5. Être du côté des pauvres, de ceux qui souffrent, qui ne comptent pas, qui sont sans importance, pas seulement en paroles mais en temps partagé avec eux.
6. Écouter la Parole de Dieu d'abord pour moi-même comme une Parole que le Seigneur m'adresse à moi personnellement, et chercher à l'incarner dans ma vie avant de la prêcher aux autres.
7. Reconnaître notre propre vulnérabilité personnelle et institutionnelle, l'assimiler et l'intégrer honnêtement devant le Seigneur et les frères comme un espace où la grâce de la conversion nous attend.
8. Valoriser l'écoute des personnes et le service simple de l'accueil de la fragilité pour en laver les blessures.

9. Apprendre à marcher avec les pauvres et chercher avec eux des formes d'être et de service pour eux.
10. Tracer des chemins où l'on découvre un nouveau mode de partager la force transformation de l'Évangile.

Que le Seigneur vienne nous visiter avec sa grâce dans nos discernements et décisions pour une conversion pastorale et missionnaire de l'Église et aussi de notre cœur.

Fraternellement à vous,

**Alberto Toutin ssc**  
*Supérieur Général*